



## JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut quelquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOIS L'EAU.

Vol. I.

Bureaux, No. 12 : rue Vitré.

No. 6.

### FEUILLETON DU CANARD

#### CONTE FANTASTIQUE.

##### I.

##### LA NUIT LES CHATS SONT GRIS.

Huit heures sonnaient aux horloges de la ville de Champlain.

Je dis aux horloges, les clochers n'ayant pas de cadrans comme à Paris.

Il faisait une nuit sombre.

Le temps était froid ; de gros nuages noirs assombrissaient le ciel.

Des ombres frileuses passaient rapidement sur les trottoirs de la rue St. Jean.

Je sortais du "Chien d'Or." Buies m'avait payé un verre de cognac, j'avais allumé un cigare, et j'étais sorti.

Je m'attendais à quelque chose d'extraordinaire pour ce soir là.

Mon attente ne fut pas trompée.

##### II.

##### OU L'ON ENTREVOIT LE HÉROS DE CETTE VÉRIDIQUE HISTOIRE.

J'ai dit que le temps était froid, mais je n'avais pas froid.

Avec un bon verre de cognac dans l'estomac et un cigare de la Havane aux lèvres, on peut aller loin.

En descendant la rue de la Fabrique, je vis une ombre tout de noir habillée longer majestueusement les maisons.

Je la suivis.

Elle portait un chapeau à haute forme, un habit noir affreusement rapé, des pantalons très-courts, des bottes aculées ; elle paraissait courbé, sous le poids de la misère et de l'infortune.

Je m'intéressai à cette ombre étrange.

##### III.

##### OU L'OMBRE PARLE.

L'ombre passa la porte St. Jean, longea la rue St. Jean jusqu'à la rue Ste. Geneviève, et descendit la rue Ste. Geneviève jusqu'à la rue de la Tourelle.

Là elle s'arrêta.

—Je m'arrêtais, croyant pouvoir la reconnaître.

Oh ! l'ami, lui dis-je.

—Que me voulez-vous ? demanda-t-elle d'un air froid.

Je la reconnus.

—Tiens, Tèle-Bleu ! c'est mon ami Nepomucène Brind'avoine, le bohème. Par quel hasard te recontré-je dans cette rue de la Tourelle.

Nepomucène me regarda d'un oeil hagard.

##### IV.

##### OU L'OMBRE CONTINUE A PARLER.

—Je perche dans cette rue depuis un mois, me raconta Nepomucène. Je suis malheureux, ajouta-t-il.

Je résolus alors de ne pas finir ma journée sans faire une bonne action, comme Titus.

—Viens avec moi, dis-je à Nepomucène.

Où ?

—Viens, te dis-je.

—Je n'irai pas par cette rue.

—Pourquoi ?

—L'épicier du coin me doit. On le voit de loin, regarde, il ferme son magasin.

—Je ne te comprends pas.

—Il me doit quelques bouteilles d'eau-de-vie et du tabac.

—Qu'importe cela ?

—Je ne puis passer, par modestie ! par pudeur !

—Comment ! tu es créancier d'un bourgeois parvenu, et par pudeur ou modestie, tu n'oses passer devant la porte de ton débiteur !

—Hélas ! je suis ainsi fait, mon ami.

—Alors, passons par la rue Richelieu.

—Quelle grandeur d'âme !

##### V.

CHERCHER ET VOUS TROUVEREZ CE QUE FAISAIT ARCHIMÈDE AVANT DE PRONONCER LE MOT "EUREKA" : EN CHERCHANT ON TROUVE.

Nepomucène est un ami d'enfance, un type à la façon des héros de la vie de Bohème de Murger. Il aime à boire. Comme Musset, son verre n'est pas grand, mais il boit dans son verre.

Ce soir là je voulus être pour lui une Providence.

—Où vas-tu, me demanda-t-il, et que cherches-tu ?

—Je ne sais où je vais. Qui sait où nous allons dans la vie.

—Très-bien, mais que cherches-tu ?

—Je cherche un épicier.

—Un épicier !

—Oui.

—Il est tard. Les magasins sont fermés. Mon épicier, celui qui me doit, vient de fermer son magasin, il dort déjà bercé de doux songes.

—Il me faut un épicier. Frappez, et l'on vous ouvrira. Cherchez, et vous trouverez. Napoléon a dit que le mot impossible devrait être rayé de la langue française.

—Alors, cherchons.

—Cherchons.

##### VI.

##### DÉSESPOIR.

Nous montâmes la rue Ste. Geneviève. Matte avait fermé.

Nous enfilâmes la rue St. Jean.

Dion avait fermé.

Nous franchîmes la porte St. Jean.

Toussaint avait fermé.

Hall avait fermé.

Damnation ! Mort ! Potence !

Ventre saint gris !

(Que veut dire ce dernier juron ? Henri IV ne le savait pas lui-même.)

Le ciel s'était découvert. La lune, déglagée des nuages, apparaissait au-dessus du clocher de la basilique, comme un point sur un i.

##### VII.

##### LA STATUE DU COMMANDEUR.

Nous vîmes de loin les vitraux de l'épicier Hossack brillamment illuminés.

Nepomucène poussa un soupir.

Je me dirigeais vers le magasin de cet anglais, lorsqu'une chose extraordinaire, inouïe, abracadabrante (mettez tous les adjectifs de Mad. de Sévigné) m'apparût.

Sur la tour de la basilique Notre-Dame de Québec se promenait un fantôme long de six coudées, vêtu d'un linceuil et couvert d'un immense bonnet de coton blanc. Il avait deux dents énormes qui lui descendaient jusqu'au menton ; on eut dit des dents de morse.

Il était terrible à voir. "Terrible visu."

Il jeta un cri lugubre, plaintif, lamentable comme le mugissement des flots battus par les aquilons.

Par exemple quand vous entendez la mer du haut d'une falaise (paysage escarpé.)

Le fantôme tenait à la main le dernier numéro du "Canard."

Il nous regarda. De ses deux orbites sortaient deux flammes !